

DOSSIER DE PRESSE
SAISON 2019

Musée de la Guerre de 1870
et de l'Annexion
Gravelotte



MUSÉE DE LA GUERRE DE 1870
ET DE L'ANNEXION



NOUVEAUTÉS 2019

• LA CULTURE POUR TOUS

Le Musée se veut accessible pour tous et par tous. Aussi, cette année l'entrée est-elle **gratuite tous les 1^{ers} dimanches de chaque mois*** (*sauf événement spécifique).

• SALLE IMMERSIVE

**« LES MOISSONS DE LA RAGE »,
à partir du 9 février**

La salle immersive réalisée par les Mosellans Franck Lemaire, David Verlet et Cycl'one, est la nouveauté de ce début d'année au Musée. Pendant 17 minutes, le visiteur est plongé au cœur de la bataille du 18 août 1870 de Gravelotte Saint-Privat appuyé par des jeux de lumières.

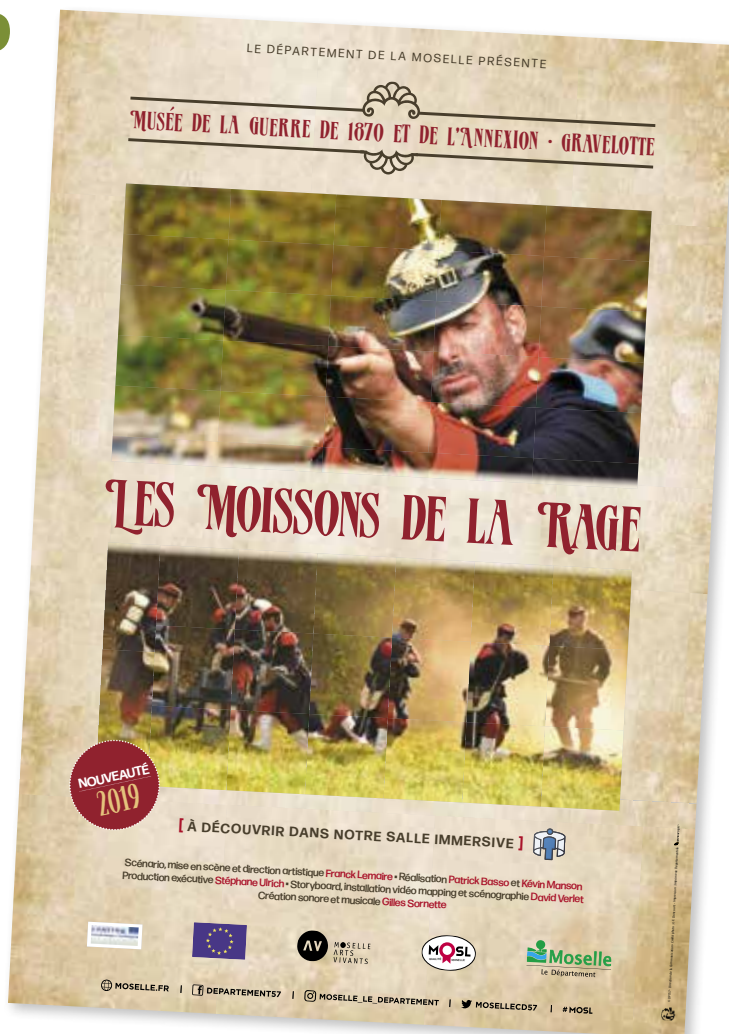
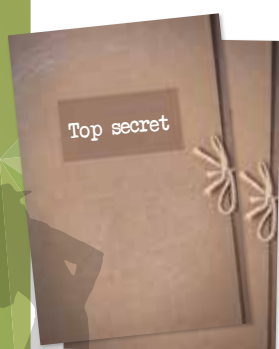
Le scénario des « Moissons de la rage » est basé sur une histoire issue de différents témoignages dont celui d'un jeune soldat prussien qui voit sa section entière décimée par un tir d'obus. Le visiteur vit les différentes aventures du soldat, de sa fuite pour se mettre à l'abri, en passant par sa capture par les troupes françaises, avant d'être témoin des réflexions du Maréchal Canrobert pendant la bataille de St-Privat.

• EXPOSITION

**« ESPIONS (1871-1914) »,
du 22 mai au 6 octobre**

Découvrez le monde de l'espionnage grâce à une exposition interactive et ludique ! Après la Guerre de 1870 et l'Annexion d'une partie de la France par l'Allemagne, l'Alsace et la Moselle deviennent des territoires à surveiller. Dès 1870, l'espionnage se professionnalise surtout pour les réseaux français à Metz, Nancy et Strasbourg. Jetez un œil par les judas des portes, déchiffrez des codes secrets et devenez un véritable espion grâce aux reconstitutions de lieux emblématiques. L'exposition évoque des affaires d'espionnage comme celle d'Alfred Dreyfus.

Cette immersion se veut ludique, précise, sociologique et haletante comme une histoire dont on connaît la fin... la guerre.



PARCOURS

INTERACTIF & NUMÉRIQUE



ET AUSSI...

• PARCOURS NUMÉRIQUE

Depuis septembre 2018, le Département de la Moselle propose aux visiteurs une expérience inédite sur tablette ou smartphone : un parcours numérique les emmène au cœur de l'histoire liée au conflit franco-prussien et à l'Annexion de l'Alsace-Moselle.

Ils font la connaissance de Lucien Pochon, civil confronté à la guerre et à ses suites. Tout au long du parcours, les visiteurs découvrent le témoignage de ce garçon étayé par des documents d'archives provenant des collections du Musée. Une visite interactive et vivante !

PROGRAMMATION 2019

• LES NUITS HÉROÏQUES

Sur réservation : 7 €

En 2019, le Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion propose des visites insolites de ses collections. Ainsi, les visiteurs auront l'occasion de commémorer la bataille de Gravelotte avec des reconstituteurs ou encore de danser pour résoudre une énigme au « Bal des espions »...

Ces visites originales permettent d'aborder l'histoire mosellane de façon ludique et réaliste.

- « **Au cœur de la bataille** »,
le mercredi 6 mars à 20h
- « **Le bal des espions** »,
le vendredi 14 juin à 20h
Sur réservation : 7 €/personne
- « **Gravelotte/Saint-Privat** »,
le samedi 17 août de 20h à 23h
et le dimanche 18 août de 10h à 18h
- « **La République contre-attaque** »,
le samedi 7 décembre à 19h

ET AUSSI...

- Exposition « **Se souvenir de 1870 : l'Énigme de Gustave Doré** » dans le cadre du Catalogue des Désirs, du 8 juin au 15 décembre

Le Département de la Moselle et le Musée d'Orsay vous invitent à découvrir l'œuvre de Gustave Doré : *L'Énigme*. Tableau peint en 1870, il représente un véritable tournant dans l'œuvre de Doré mais aussi une des œuvres les plus significatives du souvenir de la guerre de 1870 et de la Commune de Paris.

- **La Nuit des Musées**,
le samedi 18 mai, de 20h à minuit, entrée gratuite
- **Journée de la Moselle**,
le jeudi 30 mai, entrée gratuite
- **Journées européennes du patrimoine**,
le samedi 21 et le dimanche 22 septembre,
entrée gratuite

• LES LENDEMAINS DE L'HISTOIRE

Sur réservation : 7 €

Le Musée propose en 2019, 5 soirées conférences autour de thématiques en lien avec l'histoire, les arts et la vie quotidienne de 1870 à 1918. Des spécialistes de ces questions, reconnus sur le plan national et international, partageront leurs connaissances (calendrier sous réserve de modifications, nous consulter).

- **Conférence de Patrick Serre : « Le Général CREMER, vainqueur à la bataille de Châteauneuf en Auxois le 3 décembre 1870 »**,
le jeudi 21 février à 20h
- **Conférence de Mathieu Deldicque, conservateur au musée de Condé - Château de Chantilly : « Devenir roi après 1870 ? Le Duc d'Aumale »**,
le jeudi 4 avril à 20h
- **Conférence de Régis Latouche, commissaire de l'exposition « Espions (1870-1914) » : « Espions »**,
le jeudi 6 juin à 20h
- **Conférence de Valentin Kuentzler, historien d'art à l'Université de Strasbourg : « L'Alsace annexée »**,
le jeudi 19 septembre à 20h et à 22h15
- **Conférence de Laurent Thurnherr, directeur du Musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion « L'Énigme à la loupe »**,
le jeudi 14 novembre à 20h

• POUR LES ENFANTS...

De 14h à 16h

Sur réservation : 5 € par enfant

- « **Des uniformes hauts en couleurs** »,
le mercredi 6 mars, de 7 à 12 ans
- « **Passeur d'(H) histoires !** »,
le mercredi 12 juin, de 7 à 12 ans
- « **L'été des petits espions** »,
le mercredi 10 juillet, de 8 à 12 ans
- « **Bêtes de guerre** »,
le mercredi 21 août, de 7 à 12 ans
- « **Mission 1870** »,
le mercredi 25 septembre, de 8 à 12 ans
- « **Fabrique de mémoire** »,
le mercredi 13 novembre, de 7 à 12 ans



L'HISTOIRE DU MUSÉE

Le musée de Gravelotte a été créé au lendemain de la guerre de 1870, grâce à deux Lorrains, Elisabeth Erpeldinger et son frère Viktor, qui rassemblent de nombreux souvenirs et objets liés aux combats de 1870. Vers **1875**, ils présentent leur collection dans un bâtiment construit spécialement, dans le village de Gravelotte, à proximité des champs de bataille : le *Kriegsmuseum*. Derrière sa façade néo-gothique, le musée regroupe deux grandes salles où collections allemandes et françaises sont bien séparées. Vers 1910, le musée est racheté par l'Association pour l'ornementation et l'entretien des tombes et des monuments autour de Metz.

En **1918**, le musée, en tant que bien allemand, est placé sous séquestre et remis à la commune qui en devient propriétaire. Mais la mémoire de la Première guerre mondiale fait tomber dans l'oubli la guerre de 1870... et le musée de Gravelotte. En **1944**, le musée subit de lourds dommages lors des bombardements et des combats. Il est également victime de pillages.

Le musée renaît en **1952** dans un local provisoire, grâce à l'aide d'une association des amis du musée de Gravelotte et du Souvenir français. Un nouveau bâtiment à la façade classique est construit et inauguré en **1958**. Le musée communal est alors un musée «contrôlé», reconnu par le Ministère de la Culture. La commune n'ayant pas de moyens financiers suffisants, le bâtiment et les objets se dégradent lentement. Victimes de vols, les collections s'appauvrissent.

En **1992**, le Parc Naturel Régional de Lorraine crée un Syndicat intercommunal afin de permettre le recrutement d'un conservateur, responsable des trois musées contrôlés du Parc : le musée du Sel de Marsal, le musée d'Art et d'Histoire de Vic-sur-Seille et le musée militaire de Gravelotte.

En 1996, l'Assemblée départementale crée une conservation départementale des musées pour reprendre la gestion de ces trois musées.

Le 31 mars 2000, le Conseil municipal de Gravelotte vote une délibération transférant la gestion des collections communales au Département de la Moselle. Il décide alors la fermeture définitive du musée communal. La conservation départementale des musées prend en charge l'élaboration d'un nouveau projet de musée à Gravelotte.

L'HISTOIRE DE LA MOSELLE DE 1870 À 1918

L'ancien musée était articulé autour de la bataille de Gravelotte, d'un point de vue strictement militaire. Le nouveau projet de musée envisage la guerre de 1870 de façon plus large, en mettant l'accent sur la phase dite impériale, avec les batailles d'Alsace et de Lorraine, ainsi que sur le siège de Metz.

Les conséquences de la guerre y sont également abordées : l'Annexion, la vie dans le Reichsland jusqu'à la Première guerre mondiale, puis le retour à la France des territoires annexés. C'est un véritable musée de l'histoire de la Moselle de 1870 à 1918 qui voit le jour.



Le bâtiment de l'ancien musée n'était plus adapté au programme scientifique développé par le Département de la Moselle et aux collections considérablement enrichies. Le Département a donc décidé de construire un nouveau musée, à quelques mètres de l'ancien.

En 2008 un concours d'architecture a été lancé. Le projet retenu est celui de Bruno Mader, accompagné de Pierre Verger pour la scénographie. Le parti pris architectural est fort, marqué par le choix d'un revêtement de laiton sur l'extérieur du bâtiment comme dans le hall d'entrée. La toiture, animée par des sheds qui se soulèvent, permet à la lumière naturelle de pénétrer dans le bâtiment. Les entailles dans le toit, le choix du métal, rappellent les tensions, les déchirures et les fractures de la guerre. La perspective du hall d'entrée vers la campagne évoque la paix et l'espoir. Ce nouveau bâtiment abrite aussi tous les équipements nécessaires à un musée actuel, salle d'exposition temporaire, salle de conférence, ateliers pédagogiques, centre de documentation.

La première pierre de ce musée a été posée par Gérard LONGUET, alors Ministre de la Défense et des Anciens Combattants, et Patrick WEITEN, Président du Conseil Général de la Moselle, le 9 mars 2012. Son ouverture a été célébrée en 2014.



UNE ARCHITECTURE INNOVANTE

En bordure de la départementale qui traverse Gravelotte, face à la Halle du Souvenir et au cimetière militaire, le musée s'inscrit dans un parcours qui favorise une mise en condition progressive du public : il se découvre peu à peu.

UN BÂTIMENT ENTRE LIGNES ET LUMIÈRES

Le musée se présente comme un bâtiment d'aspect monolithique qui s'affirme en se détachant du contexte.

Vu de l'extérieur, le bâtiment de métal patiné présente une forme à la fois régulière en plan et changeante dans les lignes de toit. La toiture se plie selon des ondes orientées est-ouest. Il en résulte des hauts de façades en pente qui établissent un dialogue avec les pignons et toitures des constructions voisines, tout en se gardant de tout mimétisme. Dans ces plis, des entailles font naître des sheds tels des lames d'acier, qui captent la lumière du nord.

L'image architecturale du musée évoque divers états et sentiments liés à la guerre :

- **tension** (bloc de métal), déchirure (découpe de la façade d'entrée), fracture (forme du hall), destructions (entailles dans la toiture) ;
mais aussi :
- **paix et espoir** (ouverture large et apaisante vers la campagne en fond de perspective).

UN ESPACE SCÉNOGRAPHIQUE VIVANT

Le hall d'entrée, central, est en double hauteur. La lumière qui vient des sheds donne à cet espace un statut intermédiaire entre extérieur et intérieur. Ce point focal du bâtiment est un espace « vivant ». Il est animé par le déplacement des visiteurs qui le parcourent à différents niveaux.

C'est aussi un espace « dramatisé », aux parois sombres, irrégulières et à la toiture lacérée par des entailles, interprétation architecturale de ce que représente une guerre, une fracture, des destructions, des bâtiments calcinés dont les charpentes noircies se découpent sur le ciel.

Les grandes plaques de laiton patiné qui constituent les parois du hall sont les mêmes que celles des façades. Cela donne au bâtiment une forte identité, une cohérence et un caractère sculptural, monolithique. Le choix du métal n'est pas innocent : c'est la matière des armes, sabres, obus, fusils, canons...

Depuis l'extérieur, le hall constitue aussi une percée visuelle, un appel.

UN HALL VASTE ET OUVERT

L'entrée s'accompagne de la découverte d'un espace saisissant de **8 m de hauteur**. À partir de l'accueil, les différents lieux du musée sont accessibles de manière claire et directe : salles d'expositions, salle de conférences, espaces pédagogiques, Conservation... La banque d'accueil.

Sur la droite, les salles pour les activités pédagogiques, vitrées en second jour, concourent à l'animation de la façade. La salle de conférences, quant à elle, peut s'étendre dans le hall grâce à sa **paroi ouvrante**. Enfin, la salle des expositions temporaires s'ouvre par **une grande baie vers la campagne**. Cette fenêtre est protégée par un brise-soleil créé par le pivotement des plaques de la façade. Deux ouvertures la mettent en relation avec le hall, permettant de dissocier entrée et sortie de l'exposition.

L'accès à la salle de l'exposition permanente se fait par deux volées d'escalier en pente très douce, offrant une séquence cinématographique du volume du hall. Les espaces de l'exposition s'enchaînent de plain-pied. La **hauteur sous plafond** varie selon les pentes de la toiture et le contenu des expositions entre 3 m et 5 m. Quelques vues sur l'extérieur ponctuent le parcours scénographique. Elles correspondent à des cadrages choisis qui permettent de se situer dans le bâtiment, de faire une pause. La sortie de l'exposition se fait par une passerelle qui traverse le hall et donne une belle vue sur les champs.

BIBLIOTHÈQUE – CONSERVATION ET LOGISTIQUE – RÉSERVES

Les espaces de la bibliothèque – centre de documentation et de la Conservation sont regroupés à l'étage. Leurs fenêtres ouvrent vers les champs. L'accès du personnel à la Conservation se fait directement depuis la zone logistique. L'accès du public à la bibliothèque ou à la Conservation se fait par un escalier distinct depuis l'accueil.

L'organisation de la zone logistique et des réserves respecte les contraintes de sécurité, et de conservation des objets. Un premier espace de transit et de

déchargement faisant office de sas, distribue la salle de quarantaine, l'atelier et le stockage de matériel.

Un deuxième espace de transfert contigu, largement dimensionné, articule les autres locaux des réserves et de logistique avec les bureaux de la Conservation et le hall principal du musée.

UNE FAÇADE BRUTE ET ÉLÉGANTE

Les façades du musée sont constituées de lames en laiton préalablement patiné. Le laiton est un dérivé du cuivre dont la teinte initiale rouge or acquiert une couleur brun gris puis brune lorsqu'il se patine.

La matière rappelle celle de l'acier « canon de fusil ». Cette patine anthracite donne un cachet unique à la façade, à la fois brute et élégante. L'esthétique n'est pas son seul atout : le laiton allie une excellente résistance à l'abrasion et à la corrosion, une longévité séculaire et une grande solidité.

Les panneaux de façades pivotent au droit des ouvertures pour former des brise-soleil et concourent à l'animation de la façade. Cet effet architectural se prolonge ponctuellement sur les façades pleines, et notamment sur la façade sud, côté route : les panneaux de laiton s'ouvrent, pivotent, se décalent, offrant ainsi profondeur et vibration au volume du musée.

Bruno Mader, architecte





VISITE GUIDÉE

L'exposition permanente présente sur 900 m² de nombreuses collections militaires, mais l'esprit de ce musée dépasse largement la Guerre de 1870. Il raconte en effet une histoire, celle des Mosellans, dans la période autour de l'Annexion. Le Département de la Moselle a souhaité que la médiation et l'interprétation soient au cœur du projet.

Les collections originales, les uniformes militaires, les peintures, les objets, sont accompagnés de reproductions de photographies anciennes, de journaux d'époque et d'autres documents. Une série de films audiovisuels rythme le parcours, apportant des compléments d'information.

PLONGÉE AU CŒUR DU CONFLIT

La première salle plonge le public dans l'ambiance du conflit, avec des objets marqués physiquement par la **violence des combats**.

Deux poèmes renforcent cette vision de la guerre : *Le dormeur du val* d'Arthur Rimbaud et *Die Trompete von Gravelotte* de Ferdinand Freiligrath.

DE LA GUERRE DE 1870 AU TRAITÉ DE VERSAILLES

La **guerre de 1870** est évoquée, sur la moitié de la surface d'exposition, jusqu'au traité de Versailles et à l'Annexion de la Moselle et de l'Alsace. Les portraits de Napoléon III et de Guillaume de Prusse présentent deux des acteurs principaux de ce conflit.

Quelles sont les **origines** de cette guerre, dans ce siècle marqué par les revendications nationales, et au cours



duquel guerres et révolutions ont redécoupé l'Europe ? Elle s'inscrit pour l'Allemagne dans une dynamique d'unité autour de la Prusse.

DES CARTES ET REPROGRAPHIES...

La guerre est présentée à travers les **hommes** qui l'ont subie. Dès les premiers combats en Alsace et à Spicheren, les affrontements sont très violents et meurtriers. Les batailles de Borny le 14 août, puis de Rezonville-Mars-la-Tour le 16 août et Saint-Privat-Gravelotte le 18 août sont expliquées par l'intermédiaire de textes, de cartes et de reproductions de photographies anciennes.

...ET DES UNIFORMES

Les charges de cavalerie, françaises ou allemandes, font de ces journées un enfer : les hommes tombent en masse sous les feux ennemis. L'uniforme du général Decaen, mortellement blessé à Borny, dont le pantalon fut découpé pour soigner les blessures, est exposé ici. À chaque fois que cela est possible, les uniformes sont reliés aux hommes qui les ont portés. Des photographies de soldats et d'officiers sont reproduites dans de petites animations visuelles et contribuent à humaniser davantage encore les collections.

I

LES TÉMOINS DU SIÈGE DE METZ

Le **siège de Metz** est présenté dans un espace particulier. L'accent est porté sur les hommes qui ont vécu le blocus et leurs conditions de vie. Les témoins du siège s'expriment dans un petit film illustré de photographies, mettant en relief le quotidien difficile de ces hommes.



LA DÉFAITE DE SEDAN

La **défaite de Sedan** provoqua la chute du Second Empire. Elle est évoquée ici au travers des collections. Un audiovisuel permet d'expliquer au visiteur la poursuite de la guerre par le gouvernement de Défense nationale après Sedan, jusqu'à la signature de l'armistice fin janvier 1871.

Les conséquences de la guerre pour l'Allemagne et la France sont expliquées : la proclamation de l'Empire allemand dans la Galerie des glaces de Versailles le 18 janvier 1871, les négociations qui aboutissent au traité de paix signé à Francfort le 10 mai 1871 et la cession d'une partie du territoire français.



COLLECTIONS MILITAIRES

La présentation de collections militaires et historiques s'accompagne tout au long du parcours de panneaux reproduisant des documents, des extraits de la presse et des caricatures. Quelques thèmes spécifiques sont développés à travers les journaux de l'époque et apportent un éclairage particulier à l'histoire de la guerre : les correspondants de guerre, les espions, la chute du Second Empire, les francs-tireurs, les soins aux blessés ou les prisonniers de guerre.

LES PEINTURES

Dès les années 1870, de nombreux peintres français ou allemands ont illustré des épisodes de la guerre. La production picturale est assez importante jusqu'à la Première guerre mondiale. Certains peintres se spécialisent même dans les sujets militaires. Ces œuvres, réalisées parfois plusieurs dizaines d'années plus tard, ne peuvent servir à illustrer les combats. Elles sont le support d'une imagerie de la guerre, souvent magnifiée et héroïsée. Quelques artistes se distinguent cependant par leur réalisme parfois cru, comme Auguste Lançon qui assista à la guerre comme correspondant de presse au sein d'une ambulance mobile. La peinture est exposée dans des espaces spécifiques, distincts des collections historiques.

LE REICHSLAND

La vocation stratégique de l'Alsace-Lorraine est confortée par une présence importante de l'armée allemande, avec la construction de forts et de casernes et l'arrivée de nombreux soldats allemands. Une grande vitrine évoque cette forte présence militaire.

Le musée est situé sur les lieux mêmes des combats d'août 1870, en face du monument commémoratif le plus important de la guerre de 1870 : la Halle du Souvenir. Le visiteur peut prolonger son circuit par la découverte d'autres monuments des environs et de sentiers évoquant le conflit.

L'espace *Souvenir et commémoration* aide à comprendre l'importance de la mémoire de la guerre de 1870 dans les sociétés allemande et française, comme fondement de leur identité politique.

La présentation de neuf des fragments du *Panorama de Rezonville* permet de « montrer un champ de bataille dans sa réalité » selon les mots d'Édouard Detaille.



Deux audiovisuels mettent en relief les commémorations en France et en Allemagne, et plus spécifiquement en Lorraine, de part et d'autre de la frontière.

VERS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

La dernière partie de l'exposition permanente s'ouvre sur un autre conflit : la Première Guerre mondiale et le retour à la France de l'Alsace et de la Moselle. Le tableau d'Albert Bettannier, *En Lorraine*, illustrant le champ de bataille de Servigny, est le dernier objet exposé. Cette œuvre d'un peintre messin date de 1880. Elle est le symbole de la Lorraine annexée, terre meurtrie par l'histoire. Elle a été spécialement restaurée pour le musée.

L'accrochage des peintures reprend la disposition visuelle du panorama, les cimaises courbes évoquent la courbure de la toile d'origine. Une maquette, réalisée spécialement pour le musée, montre au visiteur ce qu'était un panorama, ancêtre lointain des spectacles cinématographiques.

Des fragments de monuments commémoratifs provenant du pays messin sont exposés. Ils illustrent le mouvement commémoratif important qui se développe en France et en Allemagne après la guerre. La Halle du Souvenir de Gravelotte, en face du musée, constitue l'un des monuments emblématiques de la mémoire allemande de la guerre.

De l'autre côté de la frontière, à Mars-la-Tour, se développe la mémoire française à l'initiative de l'abbé Fallier. Quelques vitrines sont l'occasion d'évoquer le musée de Mars-la-Tour, contemporain du musée de Gravelotte. Il a joué un rôle important dans la persistance du souvenir de la guerre et des provinces perdues en France. Ce rôle de gardien de la mémoire était également rempli par les associations d'anciens combattants, très actives après 1870 aussi bien en France qu'en Allemagne.





LA BATAILLE DE GRAVELOTTE. - 3000 des combattants ont été tués d'un coup de fusil. - D'après un croquis de M. R.

TERRELLA TUDOR, MUSEUMS



ÇA TOMBE COMME À GRAVELOTTE

L'expression « Ça tombe comme à Gravelotte », témoigne de la violence de la Guerre de 1870.

À Gravelotte, sur la seule journée du 16 août, on a compté environ 32 000 morts, blessés ou disparus.

Près de 75 000 l'ont été pour l'ensemble des combats des 14, 16 et 18 août.

La Guerre de 1870 trouve son origine dans la candidature, cette année-là, d'un prince allemand de la famille Hohenzollern au trône d'Espagne. La France s'y oppose. Le conflit diplomatique s'envenime. Le **19 juillet 1870**, la France déclare la guerre à la Prusse.

Les armées des différents états allemands se joignent à la Prusse, anticipant ainsi l'unité souhaitée par Bismarck. Guillaume, roi de Prusse, dirige les armées allemandes. En France, **Napoléon III**, bien que malade, prend le commandement en chef de l'armée. La mobilisation se fait près des frontières, autour du Rhin. Le **4 août**, les Allemands attaquent à **Wissembourg**. Les Français y connaissent leur première défaite. Les combats se poursuivent le **6 août** à **Froeschwiller** et à **Spicheren**. Les Français sont à nouveau défaits.

L'armée française décide de se replier vers Châlons.

Affaibli, Napoléon III abandonne le commandement en chef de l'armée au **Maréchal Bazaine** le **12 août**. Les armées allemandes progressent en Lorraine, décidées à stopper l'avancée de l'armée française.

Un premier affrontement a lieu le **14 août** à l'est de **Metz**, du côté de Borny. Les combats sont violents. Le général français Decaen est mortellement blessé et l'armée française est retardée dans sa progression vers l'ouest. Le Maréchal Bazaine décide de faire passer l'armée française par la route de Verdun, qui traverse le village de Gravelotte.

32 000 MORTS !

Le **16 août** au matin, les troupes allemandes attaquent les Français près de Mars-la-Tour. Les combats sont vifs toute la journée autour des villages de Vionville, Rezonville et Mars-la-Tour. Les charges de cavalerie,

particulièrement meurtrières, se succèdent. Vers midi la route de Verdun est coupée. Les combats continuent et tournent à l'avantage des Français. Mais Bazaine apprécie mal les événements. Le soir, l'armée française retourne vers Metz. Les Allemands peuvent profiter de la situation...

Le **18 août**, le général allemand **Moltke** décide d'attaquer l'armée française à Gravelotte. Les combats sont encore très violents et se déplacent vers Saint-Privat et Sainte-Marie-aux-Chênes. L'armée française, en situation d'échec, se replie dans Metz.

Les conséquences de ces batailles, suivies du blocus d'une partie de l'armée française dans Metz à partir du 19 août et pendant plus de deux mois, sont décisives dans la suite de cette guerre : les armées allemandes prennent l'avantage et gardent l'initiative.

CAPITULATION ET TRAITÉ DE FRANCFORT

À Metz, les militaires et la population civile subissent un siège long et douloureux. La famine apparaît rapidement. Alors que Bazaine est enfermé dans Metz avec ses troupes, Napoléon III continue avec le reste de l'armée française sa progression vers Chalons. Puis il repart vers l'est pour tenter d'intercepter les troupes allemandes. Les deux armées se rencontrent autour de Sedan les 1^{er} et 2 septembre 1870. Les combats sont à nouveau très violents. L'armée française ne peut rien contre la puissance des armées allemandes.



Le **2 septembre**, Napoléon III finit par capituler. Aussitôt apprise à Paris, la nouvelle de la défaite de Sedan provoque la chute du Second Empire et la proclamation de la République. Un gouvernement est formé, dit de « défense nationale », qui décide de poursuivre la guerre.

La capitale est assiégée, les armées allemandes continuent de progresser dans le nord de la France, affrontant régulièrement les Français. La situation est désastreuse pour l'armée française qui connaît plusieurs défaites décisives. À Metz, Bazaine se décide à capituler le **29 octobre 1870**. Cette capitulation est vécue comme une trahison.

Un armistice est finalement signé le **28 janvier 1871**. Les négociations pour les accords de paix aboutissent à la signature du **Traité de Francfort** le **10 mai 1871**.

« ÇA TOMBE COMME À GRAVELOTTE ! »

L'ampleur des pertes et la violence des combats marquèrent les esprits. Il faudra attendre la Première Guerre mondiale, incomparablement plus meurtrière, pour atténuer le souvenir de la guerre de 1870.

Quelques objets ont gardé la trace de ces combats, comme cette cuirasse d'un cuirassier français avec des impacts de balles.

La cuirasse protège des balles à une certaine distance. Elle montre l'importance du feu qu'avaient à supporter les hommes, même à longue distance.





LE REICHSLAND

Avec la signature du Traité de Francfort, le 10 mai 1871, la France cède à l'Allemagne une partie de son territoire : l'Alsace et la Moselle. Pendant 48 ans, ces départements vivent au rythme de l'Empire allemand. Ils sont la frontière ouest de l'Allemagne, un glacis militaire face à la France, mais aussi une Terre d'Empire à germaniser.

Cette annexion induit pour les populations locales un changement de nationalité. Les Alsaciens et Lorrains qui souhaitent rester Français peuvent exercer leur droit d'option jusqu'en octobre 1872. Ce choix, qui suppose de quitter son domicile, et bien souvent sa terre natale, est déchirant. Environ 120 000 personnes le feront, en partant s'installer en France, à Nancy et Paris notamment, ou même en Algérie.

Le Reichsland (terre d'Empire) d'Alsace-Lorraine bénéficie d'un statut à part au sein de l'Empire allemand et reçoit toutes les attentions des autorités. L'objectif est en effet de faire de cette région une véritable terre allemande. L'intégration ne doit pas être uniquement politique, elle doit aussi être économique, sociale et culturelle.

La politique de germanisation est constante, mais plus ou moins souple suivant les périodes. Les Allemands considèrent plus cette annexion comme un retour des territoires à l'Empire qu'une germanisation nouvelle.

L'arrivée d'immigrés de l'Empire allemand, appelés « vieux-Allemands », renouvelle la population locale et contribue à sa germanisation. Le protestantisme, la religion de l'Empereur, s'implante fortement. La région connaît un développement économique important. Les industriels allemands investissent dans les mines de fer et la métallurgie lorraine. Une protection sociale est accordée aux ouvriers et aux employés, comme dans le reste de l'Empire. Les grandes villes, notamment Strasbourg, la capitale du Reichsland, renouvellent leur urbanisme et créent des quartiers nouveaux. L'école, rendue obligatoire pour les garçons jusqu'à 14 ans, permet aux jeunes Alsaciens et Lorrains d'apprendre non seulement la langue, mais aussi la culture allemande.

En 1874, le service militaire devient obligatoire pour les jeunes gens. Certains Alsaciens et Lorrains préfèrent quand ils atteignent l'âge de leur incorporation, quitter leur terre natale plutôt que de rejoindre l'armée allemande.

Cette politique de germanisation rencontre en effet des résistances de la part d'Alsaciens et de Lorrains restés fidèles à la France. La protestation des années 1870-1880 porte l'écho du refus de l'annexion jusqu'au Reichstag à Berlin. Certains hommes politiques alsaciens et lorrains finissent par se rallier au régime allemand. D'autres continuent à revendiquer des sentiments francophiles qui s'expriment notamment lors des commémorations des combats de 1870. À Noisseville en 1908 et à Wissembourg en 1909, l'inauguration de monuments à la mémoire des soldats français de 1870 deviennent le théâtre de manifestations pro-françaises. Les autorités allemandes voient d'un mauvais œil ces actions et répriment, parfois durement, les activités et les associations francophiles.

En France, le souvenir des Provinces perdues reste vivace non seulement chez les Alsaciens et Lorrains émigrés, mais aussi dans toute une partie de la population. La reconquête de ces territoires, la Revanche, devient une revendication des partis politiques nationalistes.

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale, avec la proclamation de la loi martiale, marque le début de la dictature militaire. Cette période et l'annexion prennent fin avec l'armistice du 11 novembre 1918 et le retour de l'Alsace et de la Moselle à la France.

Les conséquences de ces 48 années d'annexion sont présentes aujourd'hui encore sur ces territoires : droit local, urbanisme, architecture...

Le prince Alexandre de Hohenlohe témoigne de l'incompréhension qui régnait entre vieux-Allemands et habitants de souche :

« Mais en dépit de tous les protestataires, il y avait chez la plupart des Allemands, la conviction que le régime allemand était inébranlable en Alsace-Lorraine. L'indissolubilité des liens existants entre la Terre d'Empire et le Reich et l'inanité de tous les efforts qui tendaient à détacher l'Alsace-Lorraine de l'Allemagne pour la rendre à la France étaient si évidentes que nous ne songions pas un instant à la possibilité d'un changement. »





LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE CENTRE DE RESSOURCES

La bibliothèque du musée abrite un fonds de référence sur la thématique de la Guerre de 1870 et de l'Annexion. Elle devient un centre de ressources sur cette période, avec des ouvrages édités en Français, en Allemand et en Anglais...

La bibliothèque, d'une superficie de **70 m²**, est située au premier étage du bâtiment. Elle comprend une salle de lecture avec 6 places assises et un poste de consultation du catalogue, et un espace de rangement à accès restreint qui présente une partie seulement des collections conservées par thème. Les documents précieux ou fragiles sont en effet rangés en réserve et accessibles sur demande.

La bibliothèque reçoit sur rendez-vous non seulement des historiens, des chercheurs et des étudiants, mais aussi des amateurs éclairés. Elle met à leur disposition toute la documentation en rapport avec les thématiques du musée.

Ce lieu est également un outil de travail indispensable pour l'équipe du musée dans le cadre de la programmation, en particulier pour la mise en place des expositions temporaires. Elle est un appui important pour l'équipe en charge de l'espace pédagogique, les enseignants et les scolaires.

LES COLLECTIONS : 4 000 LIVRES DE RÉFÉRENCE

Le fonds de la bibliothèque se compose à ce jour d'environ **4 000 livres**, anciens et contemporains, de langues française, allemande et anglaise : des ouvrages de référence, des travaux scientifiques (thèses, mémoires universitaires, actes de colloques et congrès), des récits personnels, des documents iconographiques, des catalogues de musées et d'exposition, des documents officiels et des historiques régimentaires.

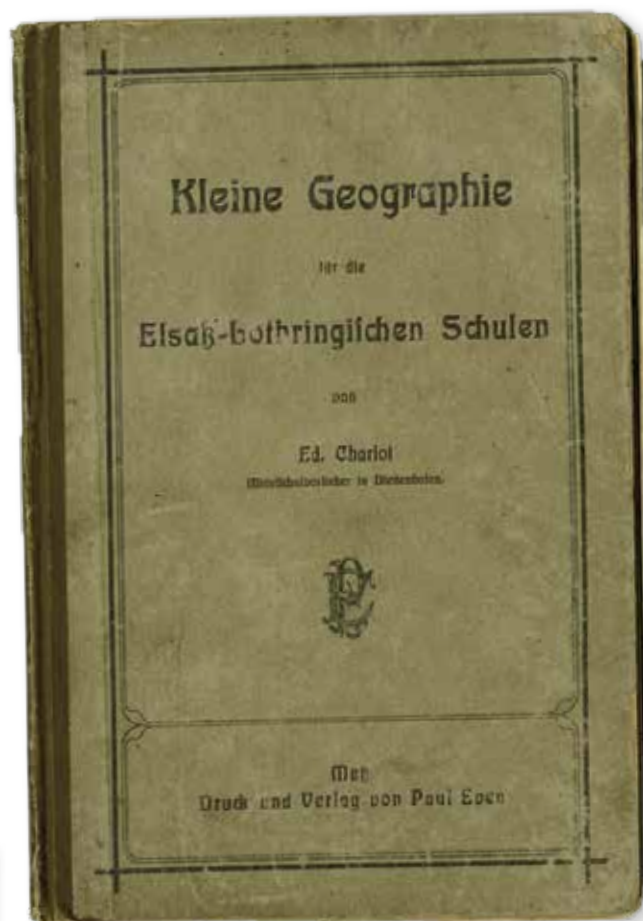
La bibliothèque est également abonnée à **26 titres** de périodiques contemporains : revues régionales, revues d'histoire et d'histoire militaire, revues professionnelles.

Le fonds de **périodiques anciens** se compose de numéros de 56 titres de la presse française illustrée, presse généraliste et revues satiriques. La presse locale de la fin du XIX^e siècle est également présente.

DEUX THÈMES PRINCIPAUX EN FILIGRANE DE CE FONDS

- **l'histoire** avec des ouvrages généraux d'histoire, le Second Empire, l'Allemagne au XIX^e siècle – l'Empire allemand jusqu'en 1918, la guerre de 1870, l'Alsace-Lorraine annexée et l'histoire du Reichsland, la France de 1871 à 1914, la Première Guerre Mondiale, l'entre deux-guerres, la Deuxième Guerre Mondiale, la France et l'Allemagne depuis 1945 et la construction européenne, la guerre à travers les arts : peinture, dessin (caricatures), architecture, arts décoratifs, photographie, littérature.
- **l'histoire militaire** : armes, uniformes, drapeaux, décorations, histoire militaire et historiques régimentaires, documents officiels : almanachs, annuaires, ordonnances, règlements.

Cette liste reprend le plan de classement des ouvrages dans la bibliothèque.



CONDITIONS D'ACCÈS

L'accès à la bibliothèque est gratuit, uniquement sur rendez-vous. Il peut être soumis à l'appréciation du conservateur du musée et justifié par un projet de recherche. Les documents sont consultables sur place uniquement et aucun prêt à domicile n'est autorisé.





LA HALLE DU SOUVENIR

La campagne autour de Gravelotte, où se déroulèrent les combats de 1870, accueille aujourd'hui encore de nombreux monuments commémoratifs qui rappellent ces événements. Le plus important d'entre eux est la Halle du Souvenir, située en face du musée.

Construite à l'intérieur du cimetière militaire de Gravelotte, la Halle du Souvenir honore la mémoire des combattants de 1870. Elle était avant 1918 le lieu de rassemblement et de souvenir le plus important du pays messin. Les nombreux vétérans et visiteurs des champs de bataille convergeaient vers elle.

Conçu par l'architecte Hermann Albrecht, l'édifice de style néo-roman adopte la forme d'un cloître. Ses arcades abritaient des plaques de marbre où étaient inscrites les pertes des régiments allemands. L'Empereur Guillaume II s'intéressa personnellement à sa construction et il l'inaugura le 11 mai 1905, offrant la grande statue d'Ange de la résurrection qui ornait l'abside.

À travers les combattants de 1870, c'est l'Empire allemand et son unité qui étaient célébrés. Deux bustes en marbre étaient installés dans la cour,

l'un de Guillaume I^{er}, l'autre du prince Frédéric-Charles de Prusse. Dans la galerie, des médaillons en bronze représentaient les portraits des principaux chefs militaires allemands. Ces bronzes, tout comme les bustes ou la statue de l'ange ont été détruits en 1918. Les plâtres des médaillons qui ont servi de modèles au sculpteur Gustav Knittel sont conservés au Musée départemental de Gravelotte.

Le cimetière militaire accueille les sépultures de soldats français et allemands et quelques monuments commémoratifs provenant des champs de bataille. Dès les années 1870, des monuments funéraires honorant la mémoire des disparus sont en effet installés sur les champs de bataille, là où sont enterrés les hommes. Certains de ces monuments subsistent dans la campagne, parfois dégradés ou mutilés. Quelques-uns ont été déplacés, notamment dans le cimetière militaire de Gravelotte.



UNE DOUBLE VOCATION

La plupart des monuments allemands ont une double vocation, funéraire et commémorative. Ils sont érigés par les régiments à la mémoire de leurs disparus, comme celui du **bataillon de chasseurs rhénans n° 8**. Situé en contrebas du musée, au bord du ravin de Gravelotte, ce monument était, avant 1918, surmonté d'une statue en bronze de soldat.

Quelques monuments se distinguent par leur caractère purement commémoratif : ils sont élevés à la mémoire des grands hommes de 1870, ceux qui ont permis les victoires militaires. Ces monuments célèbrent l'Empire allemand et son unité. **La Pierre du roi Guillaume** est dressée à Gravelotte, à l'emplacement même où Guillaume dirigea la bataille du 18 août 1870. Constitué d'un simple bloc de granit provenant de la Forêt Noire, ce monument honore la mémoire de l'empereur allemand.

Ce mouvement de construction est assez important. On comptait à la veille de la Première Guerre Mondiale plus de 100 monuments allemands dans le pays messin. Ceux-ci servaient de support aux commémorations. Elles s'y déroulaient régulièrement, notamment, à la mi-août. Les anniversaires de 1895 et 1910 ont d'ailleurs donné lieu à des manifestations très importantes, attirant des vétérans de tout l'Empire allemand.

Répondant aux commémorations allemandes, **la mémoire des soldats français de 1870** est entretenue par la population lorraine. Des monuments funéraires et commémoratifs sont édifîés essentiellement dans les cimetières, plus rarement sur les champs de batailles. Le monument de **Noisseville**, construit en 1908 à l'initiative du Souvenir Français, est un monument commémoratif à part, aux sentiments francophiles clairement exprimés.

Avec le retour de la Moselle à la France en 1918, les monuments allemands ont subi des dégradations. Quelques-uns ont été entièrement détruits, d'autres ont vu disparaître leurs ornements de bronze. Les symboles allemands y ont souvent été détruits. Aujourd'hui, leur présence dans la campagne mosellane témoigne de l'histoire particulière du département.

LA MAISON DE ROBERT SCHUMAN

Robert Schuman, jeune avocat à Metz, commença sa carrière sous l'Annexion. Le musée de Gravelotte et la Maison de Robert Schuman, deux sites Passionnément Moselle du Département de la Moselle, travaillent ensemble pour valoriser l'histoire contemporaine du Département. Le conflit de 1870 est donc une porte d'entrée dans l'Histoire de la Moselle. Une histoire riche et pleine de rebondissements...



INFOS PRATIQUES

Musée départemental de la Guerre de 1870 et de l'Annexion

11, rue de Metz • 57130 Gravelotte

0387336940 • contact.musee-guerre-70@moselle.fr

Facile d'accès, le musée se trouve sur l'axe Metz-Verdun. Il est proche des sorties des autoroutes A4 et A31, à 15 km de Metz, 60 km de Nancy et 65 km de Verdun.

MOBILITÉ RÉDUITE

Le musée et ses abords (parking, Halle du Souvenir, parvis) sont accessibles aux personnes en fauteuil roulant et à toutes les personnes à mobilité réduite. Au rez-de-chaussée, ces personnes peuvent parcourir les espaces publics (accueil, boutique, salles pédagogiques, salle de conférence, salles d'exposition temporaire). Les collections permanentes et la salle de lecture de la bibliothèque sont accessibles par ascenseur.



PARKING

Un parking se situe à côté de la Halle du Souvenir et de son cimetière, à 50 m du musée.

OUVERTURE

Du 9 février au 15 décembre - Fermé les lundis
Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 13h
et de 14h à 18h.

TARIFS

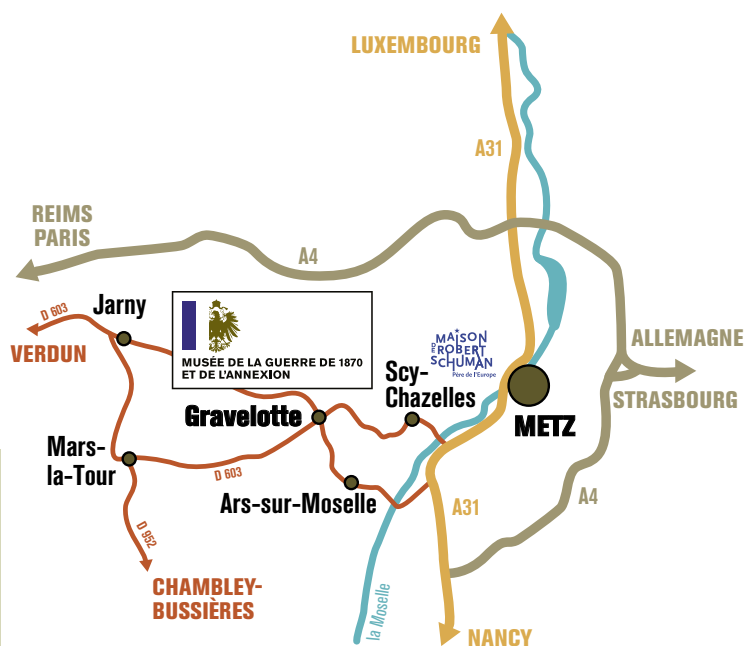
Tarif : 7 €, gratuit pour les moins de 16 ans.
Animation virtuelle sans supplément de prix.
Entrée gratuite le 1^{er} dimanche du mois*
(*sauf événement spécifique).

BONS PLANS

- L'accès au musée est gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans.
- Jeudi de l'Ascension : le musée est accessible gratuitement à tous, dans le cadre de la **Journée la Moselle**.
- Pass Passionnément Moselle : ce pass annuel permet au détenteur de la carte d'entrer pendant une année de date à date autant de fois qu'il le souhaite sur chacun des sites Passionnément Moselle du Département de la Moselle, avec un invité de son choix. Il est en vente à la billetterie de chacun des sites.
Tarif : 25 €.



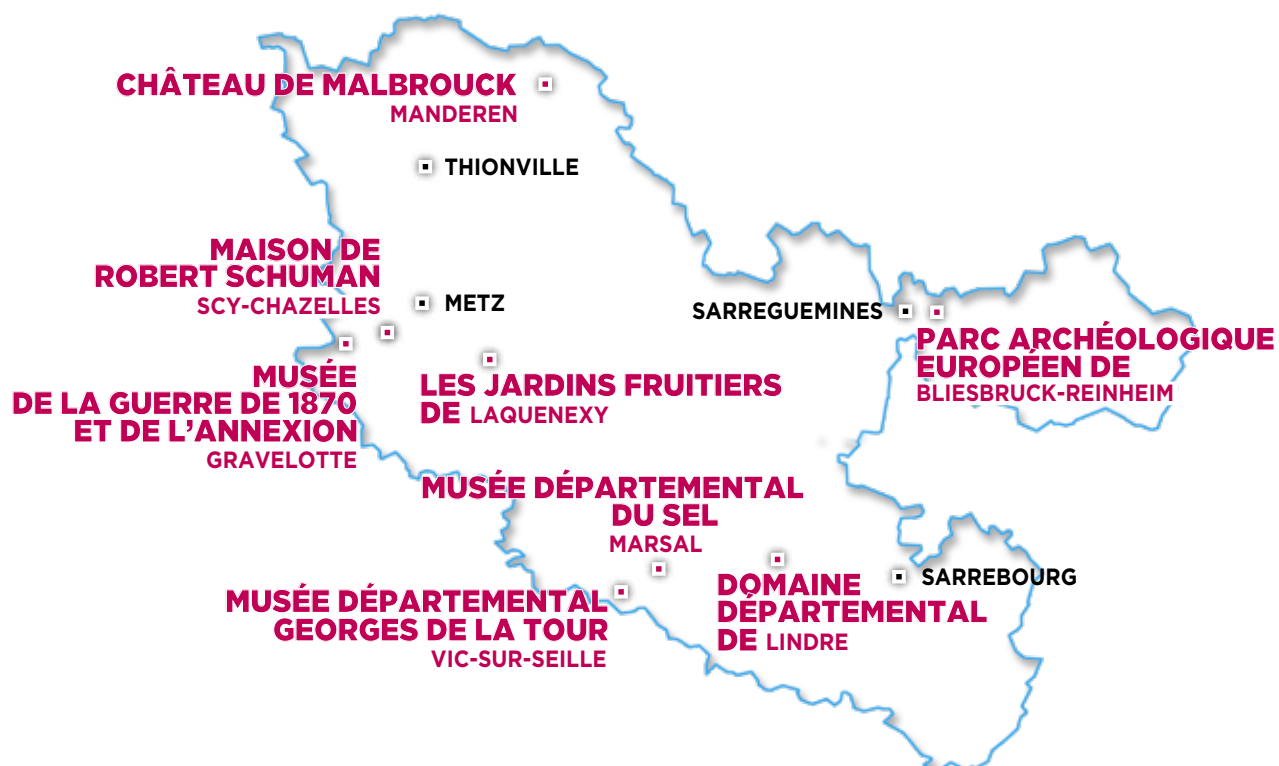
ACCÈS



VOUS POUVEZ ORGANISER VOTRE JOURNÉE POUR JUMELER LA VISITE DU MUSÉE

- avec celle de la *Halle du Souvenir* et des monuments commémoratifs de 1870 et des champs de bataille. Des sentiers de 1870 ont été mis en place par différentes associations et collectivités. Les brochures des chemins existants sont mises à la disposition du public au musée.
- avec celle de la *Maison de Robert Schuman*, autre site Moselle Passion du Département de la Moselle, situé à Scy-Chazelles (9 km de Gravelotte). Dans la demeure du « Père de l'Europe », vous pourrez ainsi poursuivre non seulement l'Histoire de la Moselle, mais également celles des relations franco-allemandes et de l'Europe.

LES AUTRES SITES PASSIONNÉMENT MOSELLE



Château de Malbrouck

Les Jardins Fruitières de Laquenexy

Maison de Robert Schuman

Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim

Domaine départemental de Lindre

Musée départemental Georges de La Tour

Musée départemental du Sel (automne 2019)

CONTACTS PRESSE

Département de la Moselle

Vanessa WEBER-SCHMIDT - Attachée de presse

Tél. 03 87 37 59 28 - Port. 06 72 73 25 17

Courriel : vanessa.weber-schmidt@moselle.fr

Adeline MARQUES - Attachée de presse et de Community Management

Tél. 03 87 37 59 09 - Port. 06 79 46 91 46

Courriel : adeline.marques@moselle.fr

